

Il y a cent ans : la bataille de l'Hilsenfirst (14 au 21 juin 1915)

En 2014, nous sommes entrés dans une phase de cinq années de commémorations des différents combats et sinistres de la Grande Guerre. Traversé par le front, incendié, évacué, martyrisé, notre village de Linthal était en 1915 aux avant-postes des affrontements, avec dès le 13 février la prise des hameaux du Remspach et d'Obersengern par les troupes allemandes, et surtout, à la mi-juin, la bataille de l'Hilsenfirst.

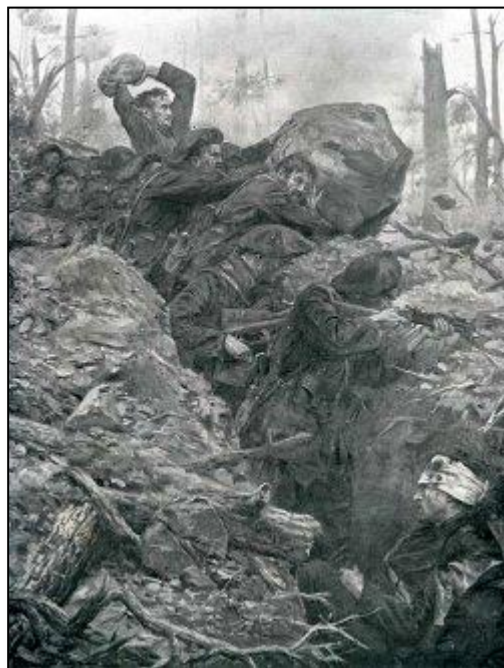
Considéré comme champ de bataille « secondaire » en comparaison de la « *mangeuse d'hommes* » du Hartmannswillerkopf et du « *tombeau des chasseurs* » du Linge, l'Hilsenfirst occupait, entre les vallées de la Lauch et de la Fecht, une situation stratégique de verrou sommital entre les positions françaises de l'axe Gustiberg - Lauchenkopf - Langenfeldkopf et le poste avancé allemand du Petit-Ballon - Strohhberg. L'objectif de la 47^e et de la 66^e Division d'Infanterie était de reconquérir la haute-vallée de Munster, autour de Metzeral et de Sondernach : l'Hilsenfirst deviendra ainsi le point culminant des combats des Vosges.

Pendant la période préparatoire, des camps seront installés notamment au Breitfirst et au Klintzrunz, à la sortie de Linthal. Des ambulances alpines (hôpitaux de campagne) sont aménagées au Steinlebach et à l'Oberlauchen.

Le 14 juin, après une préparation d'artillerie de quatre heures, l'assaut est donné à l'Hilsenfirst par la brigade de chasseurs du colonel TABOUI. Le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins (7^e B.C.A., stationné à Draguignan) s'élance du Langenfeldkopf par le Wüstenrunz. Sa 6^e compagnie, les troupes d'avant-garde du capitaine Pierre MANHES, est encerclée par des éléments de l'unité d'élite de la « *Württembergische Gebirgs-Kompagnie* » (W.G.K. 1). La résistance héroïque de ces 137 « diables bleus » méridionaux durera quatre jours, pendant lesquels ils feront rouler de grosses pierres sur leurs assaillants. Par ordre du Général DE MAUD'HUY, commandant la 7^e Armée, la 6^e compagnie sera plus tard surnommée « *compagnie de Sidi-Brahim* », en hommage à la bataille livrée du 23 au 26 septembre 1845, dans l'ouest algérien, entre les troupes françaises et l'émir Abd El Kader. Une plaque commémorative nous rappelle toujours cet épisode historique qui fut mentionné par les journaux du monde entier.

Le 7^e B.C.A paiera un lourd tribut à l'Hilsenfirst :

89 tués, dont 6 officiers ; 272 blessés, dont 5 officiers.



« *Un nouveau Sidi Brahim : les chasseurs de l'Hilsenfirst* »
dessin de José Simont paru dans « *L'Illustration* » n° 3778
du 31 juillet 1915



Les troupes de montagne de la W.G.K. 1 à l'Hilsenfirst



Canon de 155 long hissé au Langenfeldkopf
par un tracteur à chenilles
(« *L'Illustration* » n° 3784 du 11 septembre 1915)

Le 15 juin au soir, le lieutenant Jean LACROIX de VIMEUR de ROCHAMBEAU, descendant du comte de Rochambeau (1725-1807), l'illustre maréchal de France qui commanda le corps expéditionnaire français lors de la guerre d'indépendance des États-Unis, est tué au Klintzrunz. Nouvellement intégré au 7^e B.C.A., chargé de liaison avec l'état-major de la brigade, il venait d'adresser cette dernière lettre à sa mère, en date du 13 juin :

« Ma chère maman,

Temps, santé, moral excellents. Tout va bien, mais je suis très occupé ; les journées sont dures, à cause des longues promenades que nécessite mon service.

Mais l'endroit est très gai ; on y retrouve force gens de connaissance. Je puis dire maintenant que je connais tout le pays, tant habitants que militaires.

Les repas surtout sont d'une gaieté folle ; nous avons toujours force invités et jamais de gens tristes. Je m'en vais me coucher jouir d'un repos bien gagné. »

Un repos prémonitoire et éternel...

Il sera inhumé au cimetière militaire de Moosch.

Le 15 juin verra l'entrée en lice des chasseurs alpins du 13^e B.C.A., unité d'élite des troupes de montagne, basée à Chambéry, en provenance de l'Oberlauchen et du Langenfeldkopf. Il est chargé d'investir le sommet de l'Hilsenfirst, crête dégarnie et dépourvue de point d'eau. L'attaque est lancée à 15 h 15 : en face se trouvent le 14^e bataillon de chasseurs du Mecklemburg (M.J.B. 14 en garnison à Colmar), les fantassins bavarois du 2^e bataillon du L.I.R. 3, le 3^e bataillon du L.I.R. 56 stationné près de Leipzig et bien sûr les troupes de montagne de la W.G.K.1. Le sommet est rapidement enlevé mais les chasseurs subissent les bombardements incessants de l'artillerie ennemie. Il leur faudra tenir cinq jours, avec de périlleux approvisionnements nocturnes en eau assurée par les muletiers, pour que la victoire puisse être consolidée. Le 13^e BCA enregistrera de lourdes pertes, dont celle du capitaine Elie VIALLET : plus de 250 hommes seront tués ou blessés.



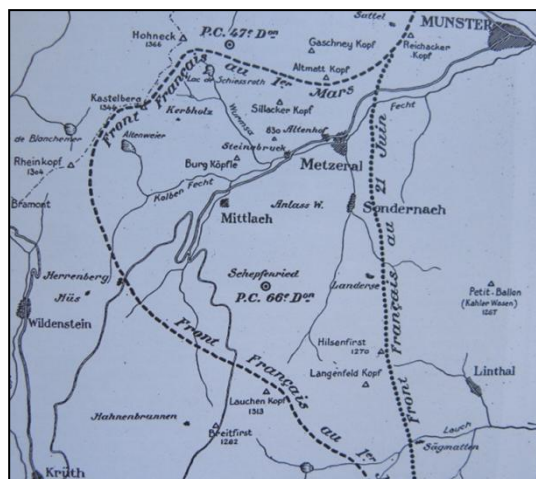
Retour à l'Hilsenfirst du professeur Jacques GASQUI, cousin du capitaine Elie VIALLET (novembre 2014)

Parmi les unités de montagne engagées se trouve aussi le 5^e Bataillon de Chasseurs à Pied (5^e B.C.P, en garnison à Remiremont - 88), aux ordres du commandant Charles COLARDELLE. Celui-ci assure le commandement du secteur de la Lauch depuis le 15 juin : le 18, il reçoit l'ordre d'attaquer en soutien le sommet de l'Hilsenfirst, avec notamment deux compagnies du 5^e, un bataillon du 213^e Régiment d'Infanterie et deux compagnies du 53^e B.C.A. Les combats sont acharnés et dureront quatre jours, avec le renfort des quatre autres compagnies du 5^e B.C.P. et du 113^e R.I. Le 20 juin, les troupes allemandes sont rejointes par les Prussiens du *Garde-Jäger-Bataillon* de Potsdam, placé sous le commandement du major Von FABECK. Le 21 juin, le commandant COLARDELLE est mortellement blessé par deux balles en pleine poitrine. Les combats seront particulièrement meurtriers pour le 5^e B.C.P. avec 224 tués ou disparus et 350 blessés.



Le commandant COLARDELLE, tombé le 21 juin 1915

La reconquête de l'Hilsenfirst aura permis aux troupes françaises de progresser en une semaine d'environ 7 km vers l'Est en investissant la haute-vallée de la Fecht, cette fameuse « poche de Metzeral », remontant de Munster à Sondernach et à Mittlach. Cette avancée sera réalisée au prix de fortes pertes humaines dans les deux camps : la somme des victimes recensées par unité permet d'estimer qu'elle aura coûté la vie à un millier de combattants. Et parce qu'il n'y aura jamais de victimes « secondaires », il semble légitime que l'Histoire et la Mémoire puissent leur rendre hommage, ici et maintenant, cent longues années après celle qui n'aura hélas jamais été la « Der des Ders ».



La nouvelle ligne de front après le 21 juin 1915